

Aller à Winnenden pour rouler avec les collègues cyclos allemands et français

Par Pierre André Sonzogno

Ayant mal soigné une bronchite sévère de 15 jours, j'ai pu rattraper une partie du retard de mon retour vers la forme vélocipédique en participant aux sorties du club (Cyclotouristes Albertvillois), les samedi, lundi et mercredi après-midi. Avec 1000 kilomètres d'entraînement (et 34 ans d'expérience !) je pouvais partir pour 3 étapes de 200 kilomètres en direction de Winnenden, ville allemande jumelée avec Albertville.

Dès 6 heures du matin, mardi 15 mai, la pluie était au rendez-vous, en même temps que Marc et Chantal, 2 habitués des Diagonales de France (un bon millier de kilomètres en quelques jours et des nuits courtes). Après une heure et demie de mauvaise somnolence sur le vélo jusqu'à Faverges dans la roue de Marc, parfaitement réveillé, lui, on a pu se déshabiller (partiellement) une première fois. Après une traversée expresse d'Annecy – on a eu le bon goût de filer tout de suite dans la bonne direction et de trouver les renseignements pour s'échapper par le bon bout de l'agglomération – on a attaqué la grimpe vers Cruseilles au milieu d'une circulation automobile bestialement motorisée.

Heureusement qu'il y avait l'arrêt-photo au pont de la Caille et l'arrêt-café un peu plus loin ! La traversée de Genève ne nous a pas posé de problème (direction «le Lac») et le long du Léman on a

pu se détendre en progressant pourtant à belle allure. Après le casse-croûte vers Nyon, au bord de l'eau, il nous a bien fallu monter à travers le vignoble vaudois (du cépage chasselas pour faire le «fendant»?) jusque sur le plateau suisse vers Aubonne, Cossonay et Orbe. Arrivés au début du lac de Neuchâtel à Yverdon nous avons dû nous rhabiller une dernière fois dans la descente sur Estavayer pour parvenir vers 18 h 15, après 215 (beaux) km, à l'auberge de jeunesse d'Avenches (Si, si, j'ai ma carte de «plus de 26 ans»). N'ayant pas réservé le repas du soir, nous avons traversé cette petite bourgade pourvue d'un château, d'un amphithéâtre romain et d'une tour pour aller déguster pizzas ou tagliatelles (al pesto, nom italien du pistou, nom provençal du basilic) à la pizzeria près de la gare.



Après avoir rechargé nos sacoches sur nos montures garées

à l'abri de la pluie sous le lavoir ouvert à tous les vents en face de l'auberge («Faîtes seulement, ici ça ne risque rien !») nous sommes partis vers 8 heures, mercredi matin, après un copieux petit-déjeuner (avec charcuterie tous les jours, désormais) vers la Suisse alémanique par Murten, Kerzers, Lyss et Solothurn (Soleure). Les villages bien propres se succèdent sous un doux soleil printanier sur des routes peu fréquentées à travers de riches campagnes. On continue à longer la crête du Jura en parcourant le plateau jurassien avant de suivre l'Aar dans sa descente vers le Rhin par Olten et Aarau. Après Brugg on dégringole en compagnie des camions vers la frontière helvético-allemande à Waldshut. Nous sommes à 340 mètres et nous devons remonter vers 850 : ce sera fait par une petite route en forêt sous la pluie fine réapparue comme par enchantement ; bonjour les goretex et autres ponchos ! A l'auberge de jeunesse de Bonndorf, après 177 kilomètres, l'accueil est particulièrement sympathique : il est 18 h 15 et le repas du soir – nous n'avions rien réservé – est affiché pour 18 heures. Qu'à cela ne tienne : «Prenez votre douche et on vous sert à 18 h 45 ...». Nous souhaitons ne pas profiter du petit-déjeuner qui est prévu à une heure trop tardive : «C'est impossible, c'est automatique, c'est dans l'informatique, le petit-

déjeuner compris ; mais on vous préparera tout pour que vous puissiez vous restaurer et partir à 6 heures si vous le voulez ... il y a une machine à café dans le hall.». La demi-pension à 20 Euros en chambre individuelle nous régale d'un bouillon avec lamelles de crêpe en guise de sucres lents après la salade verte et sa sauce très épicée et avant le riz avec émincé de viande blanche en sauce et la salade de fruits. Les diverses formes de mortadelle, le pain et le beurre dans une terrine avec des glaçons sont prêts pour demain ...



A 6 h 15, jeudi matin, nous dévalons vers le Wutach que nous traversons à proximité de Blumberg avant de remonter en 4 ou 5 kilomètres sur le coteau. Il recommence à pleuvoir et ce sera notre lot quasi continu tout au long de la journée. A l'orée de la forêt nous suivons la direction de Donaueschingen et empruntons plusieurs déviations fléchées. Nous ratons une première fois la caserne où Michel Bonvin s'est illustré dans les années 70 et, après avoir fait une première fois le grand tour de la ville, nous choisissons de demander la route d'Hüfingen (c'est sur notre parcours). Quand nous y arrivons nous réalisons que nous y sommes déjà passé et que nous sommes carrément revenus en

arrière. Pas de chance : avec 45 kilomètres au compteur nous butons sur une pancarte indiquant que Bonndorf est à 23 kilomètres ; c'est-à-dire qu'on a fait 22 kilomètres en prime. Finalement nous passerons 3 fois devant la caserne avant de prendre la direction de Grüningen, petit ville dont le nom nous avait échappé (sous la pluie il faut bien ranger les lunettes dans la sacoche, elles manquent trop d'essuie-glaces) au lieu de celle de Villingen, plus grosse ville bien indiquée mais surtout par les autoroutes et les «routes pour automobiles» (avec le beau panneau bleu qui les interdit aux vélos). Après en avoir emprunté une (de route pour automobiles) pendant quelques kilomètres, nous rejoignons à Rottweil la vallée de la Neckar. Il suffit de suivre le parcours vélo bien fléché (Neckartalweg) qui descend au bord de la rivière 150 mètres plus bas, suit toute la découpe des champs cultivés, serpente en forêt sur une piste en terre vaguement sableuse et traverse tant et plus tout ce qui se trouve comme ponts. De quoi rallonger de beaucoup la distance à parcourir et diminuer la vitesse de déplacement! Il y en a comme ça pour environ 70 kilomètres : heureusement le paysage est bucolique à souhait par Oberndorf, Horb et Rottenburg avant de frôler les faubourgs de Tübingen. Avec l'expérience nous trouvons plus facilement le chemin de Pliezhausen puis de Plochingen où nous parvenons vers 20 heures. Ni la dame de la station-service, ni une passante qui veut à tout prix nous aider ne connaissent la direction du petit

village d'Aichschiess qui est sur notre carte au sommet du premier plateau. Enfin un brave homme nous l'indique en levant les bras au ciel quand on lui annonce notre intention d'aller jusqu'à Winneden. Le soleil déclinant enfin débarrassé des nuages nous accueille sur le plateau avant la descente sur Winterbach. Il n'y a qu'une route qui remonte sur le plateau suivant et c'est la bonne, bien que nous n'ayons jamais pu apercevoir la pancarte de Steinach, seul patelin figurant sur notre carte. Le soleil couchant nous obligera, dans la dernière demi-heure, à allumer la dynamo pour se faire remarquer par les automobilistes et éviter les obstacles dans la descente après le panneau «Winnenden 5 km». A 22 h 15 et après 238 kilomètres, nous sommes à la réception de l'hôtel pour constater qu'elle est fermée de 20 heures à 8 heures.



C'est nouveau, ça doit juste venir de sortir en temps que service à la clientèle! En cherchant un peu, on trouve un message d'accueil accroché à la porte d'entrée par les Cartier-Moulin et nous pouvons leur téléphoner avec l'aide du patron du restaurant asiatique du rez-de-chaussée (qui commence d'ailleurs par faire la leçon par téléphone à celui de l'hôtel; peut-être en a-t-il marre de faire le portier d'hôtel?). Heureusement les collègues sont

dans leur chambre et ils nous ouvrent la porte et nous pouvons accéder à nos lits et à nos bagages. Merci les amis ! Nous regretterons toute notre vie la soirée barbecue chez Werner et, à partir du lendemain matin au petit-déjeuner quand nous reverrons Agnès, de ne pas avoir téléphoné plus tôt, laissant toute la nuit notre (trop ?) dévouée présidente de club dans l'angoisse d'avoir perdu 3 adhérents dans la nature.

Vendredi nos hôtes allemands rassemblent les albertvillois éparpillés dans les familles et à l'hôtel au parking de la piscine avant une promenade d'une soixantaine de kilomètres avec 2 ou 3 groupes et une variante de parcours jusqu'au musée de pays Hohenloher où nous attend le «pique-nique», en fait un plat unique (grosse saucisse de Strasbourg, lentilles et pâtes(?)) servi au restaurant Roter Löwe. Les 60 kilomètres de l'après-midi nous emmènent comme le matin par les prés, les villages et les forêts du plateau souabe. Nos hôtes sont encore là devant l'hôtel

pour nous accompagner en voiture au restaurant Eintracht de Winneden où nous passons une première soirée tous ensemble autour d'un buffet d'entrées, de viandes et de fromages-desserts particulièrement bien fourni.



Samedi ce sera le même scénario mais avec 70 kilomètres le matin pour le grand parcours et peut-être bien un parcours raccourci (faudra demander à Manfred ?) de 50 kilomètres l'après-midi, après les excès de Mosch (cidre local faiblement alcoolisé mais alcoolisé quand même). Un solide plat unique (tranche de porc à la mode locale) au restaurant (pour marcheurs) d'Escheldorf où nous ont rejoint les vététistes nous fournira l'occasion d'une superbe ambiance en plein soleil avec un personnel aux petits oignons pour

nous. La soirée franco-allemande au restaurant Krone, à quelques kilomètres de Winneden nous laissera elle aussi un grand souvenir avec son hachis de viande (de carême et donc cachée sous une fine pâte), ses chants, ses anniversaires (Monique Buffet, Lolo et Christine) et sa remise de diplômes aux 5 albertvillois venus à vélo sur plus de 600 kilomètres (surtout Agnès et François qui sont arrivés ici après 2 étapes de 300 km).

Le dimanche matin, après regroupement avec les gens de la municipalité d'Albertville, le car est plein pour descendre en une dizaine d'heures sur la Savoie avec arrêt aux chutes du Rhin vers Schaffhausen et, vers 20 h chacun rentre chez soi après 3, 4 ou 5 journées bien remplies (voire beaucoup plus pour le compagnon de Nathalie qui redescend par la Suisse en une petite semaine).

Je vais voir comment je vais m'y prendre l'année prochaine, mais c'est sûr, d'une façon ou de l'autre, je m'en reprends une deuxième rasade ...